

REVUE DE PRESSE THOMAS LEBRUN



RÉPERTOIRE EN TOURNÉE 2018
"ANOTHER LOOK AT MEMORY" + "DANS CE MONDE"
UNE SÉLECTION

CCNT
CENTRE
CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL
DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

THOMAS LEBRUN

"ANOTHER LOOK AT MEMORY" (2017)

TOURNÉE 2018 :

14 & 15/01 • THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE,
FESTIVAL FAITS D'HIVER MICADANSES, PARIS

26/02 • SALLE THÉLÈME, UNIVERSITÉ DE TOURS

02/03 • CENTRE CULTUREL ALBERT CAMUS, ISSOUDUN

16/03 • LE VIVAT, SCÈNE CONVENTIONNÉE, ARMENTIÈRES

23/03 • LA MÉGISSERIE, SCÈNE CONVENTIONNÉE,
SAINT-JUNIEN

16 & 17/10 • KUANDU FESTIVAL, TAIPEI, TAÏWAN

6 & 7/11 • MAISON DE LA DANSE DE LYON

PRESSE 2018 :

49 ANNONCES

8 COMPTES-RENDU (UNE SÉLECTION CI-APRÈS)

1 ENTRETIEN (CI-APRÈS)

RADIO (UNE SÉLECTION CI-APRÈS)

RÉSEAUX SOCIAUX (UNE SÉLECTION CI-APRÈS)

THOMAS LEBRUN

"ANOTHER LOOK AT MEMORY" (2017)

| COMPTES – RENDU



Another Look at memory – Thomas Lebrun

L'on cite souvent **Thomas Lebrun** comme le "jeune chorégraphe qui monte". Mais les années passant, cela fait maintenant **dix ans** qu'il est installé dans le paysage chorégraphique français, marqué notamment par le succès de sa *Jeune fille et la mort* en 2012. Pour marquer cette décennie de création, **Thomas Lebrun** a voulu réunir sur scène **trois de ses interprètes fétiches**, pour reprendre des petits bouts de pièces ou phrases chorégraphiques qui ont jalonné ses pièces. Non comme un best-of, mais comme une nouvelle pièce, judicieusement appelée **Another Look at memory**, harmonisée par la musique éponyme de Philip Glass. Cela sonne parfois comme un petit plaisir égoïste du chorégraphe dont le public ne perçoit pas tous les private joke avec ses interprètes. Mais le **formidable et complexe langage chorégraphique** de **Thomas Lebrun** l'emporte, tout comme l'énergie vitale des quatre danseurs et danseuses du plateau.



Another Look at memory - **Thomas Lebrun**

Dix ans, le bon timing pour regarder en arrière et faire le bilan. C'est un peu ce que fait **Thomas Lebrun** avec **Another Look at memory**. **Anne-Emmanuelle Deroo**, **Anne-Sophie Lancelin** et **Raphaël Cottin** sont trois interprètes qui l'ont suivi durant tout ce parcours. Sur scène, dans une **troublante synchronisation**, ils reprennent des passages d'anciennes pièces de **Thomas Lebrun**, des phrases chorégraphiques piochées ici et là, des gestes qui reviennent. Chacun ne danse pas forcément ce qu'ils ont interprété dans le temps. " *De ces créations partagées en dix ans, quels sont les gestes qui nous sautent aux corps, à la mémoire, aux yeux ?*

www.dansesavecplume.com

Pays : France
Dynamisme : 1



Page 2/3

[Visualiser l'article](#)

Comment partager des notes écrites pour soi avec les collègues qui l'ont vu dansé tant de fois, quelque part offrir une partie de son intimité artistique... ? ", explique le chorégraphe. De fait, *Another Look at memory* va bien plus loin que la sympathique auto-citation ou le best-of facile. Il est même fascinant de voir comment Thomas Lebrun arrive, avec un matériel ancien, à faire une pièce totalement nouvelle.

La première demi-heure d' *Another Look at memory* fonctionne sur le même modèle : les trois interprètes, dans un carré de lumière, dansent ensemble - et l'on insiste sur ce terme - des phrases chorégraphiques. L'on voit ainsi la richesse du matériel chorégraphique de Thomas Lebrun se dessiner, entre une phrase gracieuse et aérienne, une autre bien plus terrienne, l'une toute simple, une quatrième virtuose. Le langage chorégraphique fascine, mais l'on a un peu l'impression d'assister à un long private joke entre le chorégraphe et ses interprètes. C'est tout de même le jeu des citations, que côté public il est difficile de percevoir, mais qui visiblement met en transe les interprètes. Le chorégraphe s'est fait plaisir avec trois de ses danseurs et danseuses fétiches, les interprètes se font plaisir en replongeant dans l'œuvre dans le chorégraphe, mais cela semble comme lointain pour quelqu'un qui n'a pas lui-même imprimé dans son corps ses phrases chorégraphiques.



© Frederic Iovino

Another Look at memory - Thomas Lebrun

Mais Thomas Lebrun sait surprendre. Alors que l'on se préparait à avoir cette parfaite synchronisation durant toute la durée du spectacle - synchronisation accentuée par la musique répétitive de Philip Glass - un grain de

www.dansesavecplume.com

Pays : France

Dynamisme : 1



Page 2/3

[Visualiser l'article](#)

sable se pointe. Le danseur se met à contre-temps des autres avant de reprendre le rythme. Une danseuse se sert d'un autre bras, part sur un appui différent, avant de revenir dans le droit chemin. C'est presque infime, mais cela suffit à perturber le regard. Et à le préparer au total basculement, quand un élément étranger arrive sans prévenir dans le carré de lumière. Maxime Aubert vient du CNDC d'Angers. Il rentre dans le monde professionnel et *Another Look at memory* est sa première pièce de Thomas Lebrun. Le chorégraphe pourrait rester dans sa zone de confort avec des interprètes qu'il connaît par cœur pour fêter ses dix ans de création. Il préfère insufler un élément nouveau et bien secouer, comme pour préparer les dix années qui viennent. Maxime Aubert se fond admirablement dans le langage chorégraphique proposé. Si l'on ne sent pas une différence technique, sa présence apporte une énergie nouvelle et puissante. La pièce prend une tournure plus folle, moins dans le contrôle même si l'exercice est le même. Et l'on est blotti par la richesse chorégraphique qui nous est proposée, par cette science du quatuor, par cette façon toujours surprenante de faire bouger les corps. Les dix années à venir sont alléchantes.

Another look at memory : le mouvement permanent

Mardi soir, au Triangle, le chorégraphe Thomas Lebrun présentait sa dernière création, *Another look at memory*. Cette représentation est inspirée par l'ensemble de ses créations et par les trois danseurs avec qui il collabore depuis dix ans, elle s'est donc construite autour de sa mémoire artistique.

C'est sur un plateau composé de cinq bandes colorées qu'Anne-Emmanuelle Deroo, Anne-Sophie Lancelin et Maxime Aubert entrent en scène. L'absence de décor et de costume ainsi que les premières notes d'une composition de Philip Glass (pionnier de la musique minimaliste) démontre dès le début la volonté de Thomas LEBRUN de mettre en lumière la danse et la performance en toute sobriété. Sur les rythmes répétitifs et enivrants de la composition « Another look at Harmony », les danseurs enchaînent les mouvements et les déplacements mécaniques avec une synchronisation parfaite. Les enchaînements se font en suivant le rythme hypnotique de la musique. Le tempo monte progressivement durant les vingt premières minutes puis la musique disparaît pendant quelques secondes. La mécanique synchronisée s'arrête elle aussi et s'en suit un enchaînement au sol sur quelques notes d'orgue. Les corps semblent alors fatigués, comme si des fils invisibles se chargeaient d'en bouger les membres pour exécuter les mouvements. Passé cet instant de légèreté, les trois protagonistes reprennent leur alignement et les déplacements sur une lumière qui s'amointrit petit à petit.





[Visualiser l'article](#)

Un quatrième danseur arrive ensuite sur le carré coloré et prend sa place petit à petit dans les mouvements initiés par ces trois compagnons. Il exécute ses pas dans son coin pendant quelques minutes avant d'être intégré dans l'harmonie globale. Ce danseur (Maxime Aubert), propose ensuite un tableau en solo qu'il exécute avec élégance et sensualité. La troupe finira par se reformer au complet pour une dernière scène plus colorée – dans les tenues comme dans l'expression scénique -. Un dernier tableau qui voit les 4 artistes entrer en contact pour la première fois pour une série de portés exécutés avec aisance et dynamisme.

Another look at memory est un spectacle d'une intensité rare où le mouvement est permanent. À la fin de la représentation, c'est avec beaucoup d'enthousiasme que le public a salué le travail de Thomas Lebrun et de ses danseurs.



CHOR. THOMAS LEBRUN

Another look at memory



Thomas Lebrun au croisement des générations.

Incredible Thomas Lebrun capable of transfiguring his dancers on the mode of humor, and who, the instant afterwards, invests the bodies with a writing of fine insensibility! *Les Rois de la Piste* leaves place to *Another look at memory*. Created this autumn, the quartet pays homage to three dancers who have shared ten years of creations with the choreographer. Soit un travail sur la sphère intime, sur la question du partage et de la mémoire contenue dans ces corps où l'expérience parle par strates successives. En réactivant ce matériau fait de partitions partiellement effacées par le temps et de souvenirs, Thomas Lebrun pose la question de la transmission. En témoigne la présence d'un jeune danseur, qui offre un beau contrepoint à ce groupe joliment constitué.

Nathalie Yokel

Théâtre de l'Acquarium. Le rémin à reb.



IL Y A MILLE ET UNE FAÇONS DE RACONTER L'HISTOIRE DE LA DANSE. AU PLURIEL.

À L'ÉVIDENCE. Mais tout autant en puisant des formes ouvertes dans son parcours, ses rencontres, ses souvenirs. Au-delà du répertoire, qui est encore une façon de faire histoire, les chorégraphes s'interrogent sur un passé qui est le leur. Ou parfois le réinventent. On a ainsi vu l'artiste Mark Tompkins se glisser dans les personnages de Joséphine Baker ou Valeska Gert. Mikhaïl Baryshnikov s'est, lui, plongé dans les carnets de Nijinsky (Je réécrit *Letter to a Man*), quand Paula Pi convoquait Dore Hoyer dans *Èce* (*Homo*). Tandis que Jérôme Bel fera feu de tout bois avec ses soli (*Véronique Doisneau* ou *Cédric Andrieux*) et ira jusqu'à citer une danse de Susanne Linke dans *Le Dernier Spectacle*.

On le voit, ces histoires de danse sont multiples. JUNE EVENTS résonnera cette année de ces interrogations actuelles. Ainsi, Lofe Touzé a choisi

avec *Je suis lui* la forme de la conférence dansée – manière de (se) raconter.

Thomas Lebrun, lui, entend jeter un regard sur sa trajectoire avec la pièce *Another look at memory*. Une manière de se réapproprier son répertoire ?

"Je pense qu'une pièce a une 'durée de vie' limitée, je parle des miennes... c'est du moins un constat qui me plaît. Ces pièces sont importantes pour chacun de nous, danseurs, lorsque nous les créons, quand nous les jouons, et elles deviennent un souvenir heureux lorsque nous les quittons. Une pièce est une histoire choisie, qui vit ou se raconte plus ou moins longtemps : on ne peut jamais savoir combien de temps d'ailleurs. Elle peut aussi réapparaître après un long moment de silence.

Mais chaque aventure de création, avec les danseurs et toutes les équipes autour, est fondamentale pour la suivante. Je ne cherche pas à m'approprier mon répertoire : d'une façon ou d'une autre, je préfère qu'il m'échappe et que les danseurs que j'ai choisis se l'approprient, car il est créé par eux, pour eux et pour qu'ils le

*transmettent au public, qui se l'approprie à son tour. Dans *Another look at memory*, nos dix années de création commune sont le fondement de l'écriture : c'est avant tout l'envie de mettre cette fidélité et sa mémoire à l'honneur, car ce sont des valeurs majeures à mes yeux pour la création et la transmission, ces deux inséparables."*

Another look at memory réunira ainsi Maxime Aubert, nouveau venu dans l'univers de Lebrun, et les "historiques" que sont Anne-Emmanuelle Deroo, Anne-Sophie Lancelin et Raphaël Cottin. Ce dernier sera doublement à l'affiche du festival. Sa pièce *Parallèles* est un duo interprété avec Jean Guizerix. Une autre histoire de danse

**"Une pièce est
une histoire choisie, qui
vit ou se raconte plus
ou moins longtemps"**

THOMAS LEBRUN



FOCUS

Tout Touzé (ou presque)

Il est à l'honneur de cette 12^e édition : focus sur Loïc Touzé et ses compagnonnages artistiques.

Loïc Touzé sera présent durant cette édition à plus d'un titre. Outre *Je suis lent*, il présente le film *Dedans ce monde*, dont il signe la réalisation, inspiré par les habitants de Guissény dans la Finistère, ou la pièce *Forme simple* avec trois danseurs et une musicienne. Certains interprètes des chorégraphies de Loïc Touzé comme Ondine Cloez, Madeleine Fournier ou Carole Perdereau sont également de l'aventure avec des opus en mouvement.

Quant au Touzé danseur, il est à l'affiche des installations filmées d'Alain Michard : *En danseuse*. Loïc y côtoie Katerina Andreou, DD Dorvillier, Rémy héritier, Emmanuelle Huynh, Lenio Kaklea, Jennifer Lacey, Julie Nioche, Miguel Pereira, Laurent Pichaud et Filiz Sizanli. Enfin, le temps de la présentation d'une plate-forme numérique, baptisée **Pour un atlas des figures**, Mathieu Bouvier, son concepteur, dialoguera avec Loïc Touzé. P.N.

plus personnelle. *"C'est avant tout le désir de danser avec un ami qui est au cœur de cette pièce. Sa mise en œuvre m'a demandé de travailler sur ces désirs de danse que nous avions en commun : l'entraînement en premier lieu, les souvenirs de répertoire transmis ensuite, la création d'une danse peut-être plus 'neuve' enfin, fruit de ces souvenirs mis en culture... Concrètement, nous ne distribuons pas ces ingrédients dans cet ordre, ni dans un ordre chronologique. Cette pièce n'est pas notre journal de bord ! Il y aura plutôt une alternance, parfois une superposition, de textes, d'exercices et de passages dansés plus classiques – au sens de plus conventionnels pour une création chorégraphique. Les exercices, mis en scène et en quelque sorte chorégraphiés, sont pour la plupart issus de la technique des barres flexibles créée par Wilfride Piollet, évidemment très présente dans notre travail autant que dans notre pensée ! Les textes, au style tantôt littéraire tantôt plus parlé, évoquent nos motivations, témoignent des souvenirs de répertoires ou de personnes qui nous sont chers. Le studio de danse a aussi une place de choix dans notre spectacle. La plupart du temps, nous avons répété à Poissy au studio l'Aire, construit par Wilfride et Jean Guizerix dans les années 1980.*

Son espace circulaire a inspiré les éclairages et la scénographie de la pièce ; les souvenirs de danse que nous y avons vécus ensemble en ont inspiré les mouvements."

Jérôme Brabant et Maud Pizon offrent encore une autre lecture de l'histoire avec *A Taste of Ted*.

Il s'agit de celle de Ted Shawn qui, avec Ruth Saint Denis, a marqué l'histoire de la danse américaine. Lors de sa formation au DE de professeur de danse contemporaine, en 2011 au CND-Pantin, Jérôme Brabant se familiarise avec les pionniers de la danse moderne. *"Le delartisme a d'abord éveillé mon attention, puis de ce fait, la façon dont Ted Shawn et Ruth Saint Denis mettaient à profit cette technique corporelle du XIX^e siècle pour préciser leur propos chorégraphique. La forme est nourrie par le sentiment. Le mouvement ou la partie du corps qu'on met en jeu reflète l'intention. Cela a été une vraie révélation. J'y ai vu un écho à mon travail."*

Peu à peu, le chorégraphe va élargir son champ de recherche. *"Au départ, je souhaitais remonter uniquement les soli de Ted Shawn car j'étais dans cette problématique du solo avec ma première création, Heimsat. Puis je rencontre Maud Pizon sur la création PH*



de Mii Coquempot. Au fil de nos conversations, nous découvrons un intérêt commun pour ces pionniers de la danse moderne, mais aussi pour cette période charnière qui a dévié le cours de l'histoire de la danse. Maud a attiré mon attention sur le travail de Ruth Saint Denis. Je me suis dit : d'accord, et ça donne quoi un homme qui interprète les danses de Ruth? Eh bien, je m'y suis mis et c'est comme ça que l'hybridité est apparue. Tout comme pour Maud qui, elle aussi, interprète les danses de Ted. Nous avons trouvé ce titre A Taste of Ted percutant : donner un goût de ce que pouvait être la Denishawn, mais aussi donner un goût de ce carnet de voyage dans les archives de la Denishawn."

Au final, le passage du passé au présent s'articule, dans un premier temps, par le passage de la parole à la danse. "Dans la pièce, nous expliquons les étapes que nous avons traversées au cours de nos recherches, mais nous expliquons aussi les danses que nous montrons : leur origine, leur thème, leur signification. Dans l'interprétation de ces danses, Maud et moi incarnons littéralement Ted Shawn et Ruth Saint Denis, le passage du passé au présent se fait aussi de cette façon." Comment, dès lors, faire sienne l'histoire de la danse? Thomas Lebrun répond à sa façon : "L'histoire de la danse n'en a pas besoin... c'est elle qui nous a construits,

qui nous anime. A partir de là, à petite ou grande échelle, tout acteur du champ chorégraphique appartient à l'histoire de la danse. Lui rendre hommage, la respecter, s'en amuser, oui... mais la faire sienne... Mettons plutôt notre énergie à faire en sorte qu'elle n'appartienne à personne, et qu'elle soit ouverte et accessible à tous. Ça, c'est une autre histoire."

Philippe Noiset

Parallèles de Raphaël Cottin, le 14 juin à 19h30, Atelier de Paris / CDCN

A Taste of Ted de Jérôme Brabant et Maud Pizon, le 16 juin à 19h30, Atelier de Paris / CDCN

Another look at memory de Thomas Lebrun, le 16 juin à 21h, Théâtre de l'Aquarium



MÉMOIRE DU FUTUR

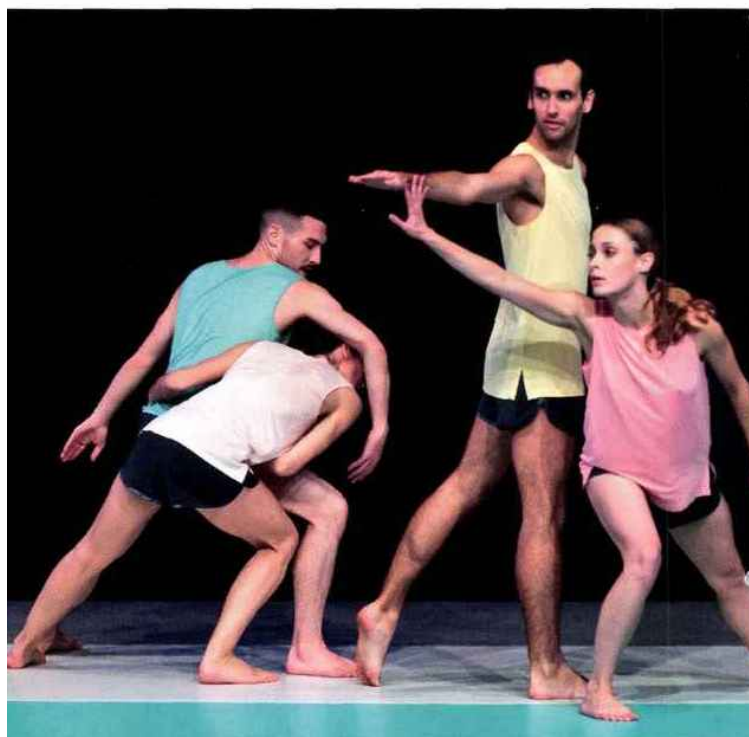
Another look at memory

de Thomas Lebrun

Sous l'égide du grand Philip Glass, une création qui revisite dix ans d'invention et de partage.

Ayant la volonté de remonter le fil de dix années de création, Thomas Lebrun a la belle idée de se jouer des mots pour associer à son projet la fameuse partition pour orgue et voix du compositeur américain Philip Glass, *Another Look at Harmony*. Son spectacle, *Another look at memory* se décline alors en autant de pièces dansées : de *La Constellation consternée* à *Lied Ballet* en passant par *Trois décennies d'amour cerné* ou *La Jeune Fille et la Mort*. Une manière de rendre hommage à une écriture chorégraphique qui est toujours le fait d'une invention partagée avec des danseurs qui en sont les passeurs. Sous le parrainage complice de Philip Glass, ils seront enfin quatre, quand Maxime Aubert se joint au trio des origines (Anne-Emmanuelle Deroo, Anne-Sophie Lancelin et Raphaël Cottin) pour faire le pont entre leur nouvelle pièce et l'œuvre mémorielle. P. S.

Le 16 juin à 21h, Théâtre de l'Aquarium





CRITIQUES ♦ DANSE ♦ MUSIQUES

Cannes aime la danse



Directrice artistique du Festival de danse de Cannes depuis 2015, **Brigitte Lefèvre** est exceptionnellement reconduite par la Ville pour une troisième édition en 2019. Preuve d'un soutien politique et d'une confiance absolue



Yama, de Damien Jalet © Brian Hartley

Comment expliquer ce succès en seulement deux éditions ? La raison tient sans doute à la volonté de **Brigitte Lefèvre**, directrice de la danse à l'Opéra national de Paris de 1995 à 2014, « *d'enchanter la ville et le public* » et de « *fertiliser le terrain cannois* » défriché par Jean-Luc Barsotti, Yorgos Loukos et Frédéric Flamand. Sans doute aussi à sa programmation cosmopolite qui croise ballets internationaux et compagnies émergentes. En 2015 et 2017, le festival biennal n'a développé aucune thématique car ce qui la motive est la traversée des genres, des écritures et le mélange des publics. Quitte à désarçonner

Danseuse et chorégraphe de renom, Brigitte Lefèvre connaît sur le bout des pieds le délicat exercice du grand écart ! On peut donc lui être reconnaissant de faire découvrir, voire redécouvrir, talents d'hier, d'aujourd'hui et de demain sans distinction. C'est-à-dire avec un traitement égalitaire dans la programmation, le choix des salles (Cannes manque cruellement d'une vraie salle pour la danse avec un rapport plateau-public ad hoc !), la rencontre avec le public qu'elle anime en bord de scène. La jeune chorégraphe **Jann Gallois**, qui nous a une fois de plus séduite avec son incroyable duo *Compact* de 2016

les aficionados de l'ultra contemporain auxquels elle propose un *Don Quichotte* passablement poussiéreux et kitsch revisité par les argentins **Silvia Bazilis** et **Raúl Candal** et le **Ballet Nacional Sodre** d'Uruguay. Quitte à éprouver le public d'amateurs et de néophytes plongés dans l'univers métaphorique et fiévreux de *Yama* de **Damien Jalet** interprété par le **Scottish Dance Theatre**.

et sa formidable création *Quintette*, a eu les mêmes honneurs que **Thomas Lebrun** qui a revisité son trio *Another look at memory* dans un quatuor à l'écriture toujours finement ciselée. De même **Éric Oberdorff** basé à Nice a eu carte blanche pour inviter quatre compagnies de **Studiotrade**, réseau européen de coopération initié en 2010 à Düsseldorf. Une occasion en or d'importer à Cannes des « observateurs privilégiés du monde » repérés par l'un des leurs ayant à cœur de les faire connaître. De fortes personnalités sont d'ores et déjà à suivre : le duo allemand **Silke Z. / Resistdance** au propos frais et profond à la fois, et l'irlandaise **Oona Doherty** à l'énergie chevillée au corps, au regard provocateur et à la rage dans la chair. Autre figure libre de la danse, **Robyn Orlin** a offert à l'étoile de l'Opéra national de Paris **Benjamin Pech** le rôle du Roi-Soleil dans son spectacle déstructuré *Oh Louis...* * avec le claveciniste **Loris Barrucand**. Du Robyn Orlin pur jus, moins inspiré même si l'astre Benjamin Pech était royal.

♦ M. G-G ♦

* *Oh Louis... we move from the ballroom to hell while we have to tell ourselves stories at night so that we can sleep...*

Le **Festival de danse de Cannes** s'est déroulé du 20 au 29 novembre

THOMAS LEBRUN

"ANOTHER LOOK AT MEMORY" (2017)

| ENTRETIEN



GUIDE CULTURE_ THÉÂTRE & DANSE_

ENTRETIEN AVEC THOMAS LEBRUN

« La danse reste éphémère et c'est tant mieux »

La mémoire et la transmission de la danse sont au cœur de la dernière création de Thomas Lebrun, *Another look at memory*. Le directeur du Centre chorégraphique national de Tours revient sur dix ans de son parcours à travers les gestes emblématiques de certaines de ses pièces, réinterprétés par son trio de danseurs fétiche, rejoints en fin de partie par un jeune et nouveau danseur.



THÉÂTRE & DANSE

Un texte de Marguerite Duras, sur l'intimité du travail d'écriture et la mémoire de l'écrit, est à l'origine d'*Another look at memory*. De quelle manière a-t-il fait écho en vous ?

Thomas Lebrun : « Il a plutôt fait écho aux trois danseurs de la pièce, avec qui je collabore depuis des années. Connaissant très bien mon travail, ils me font confiance pour se laisser emmener, sans a priori et sans que j'aie besoin de tout expliquer. Quand Duras écrit " *Je ne comprends pas toujours très bien ce que je dis. Ce que je sais simplement, c'est que c'est complètement vrai* ", cela s'applique aux danseurs qui ne nomment pas les choses, mais les ressentent et les portent. Leur mouvement peut se suffire à lui-même.

La musique dicte souvent votre écriture chorégraphique. Pourquoi avoir choisi ici ce morceau de Philip Glass, *Another look at harmony* ?

La redondance de cette musique monumentale, que l'on croit à tort minimaliste et toujours pareille, m'évoque des paysages en accumulation, comme ceux que l'on voit défiler par la fenêtre d'un train. On regarde un paysage qui nous fait penser à autre chose, puis encore à tout autre chose pour finalement ne plus savoir par où on a débuté. C'est un peu de cette façon que j'ai retraversé dix ans d'écriture avec mes danseurs. Au début, on était là, aujourd'hui à un autre endroit, on a vieilli et vécu différemment, mais on a ce fond commun qui nous rassemble.



Comment avez-vous construit votre chorégraphie?

Elle reprend les gestes les plus représentatifs des pièces traversées. Cet aspect-là du travail fut rapide : en dix minutes, on savait ce qu'on reprenait. Le plus compliqué a été de tout réécrire sur la partition de Philip Glass. Parfois on est avec la musique, parfois contre, parfois encore on glisse à l'intérieur et on s'en va. Il y a un énorme travail d'écriture rythmique, géographique et géométrique. Les pièces reprises contenaient des solos écrits pour chacun des danseurs, ils ont dû se les échanger pour partie, la transmission passant de l'un à l'autre.

Que voulez-vous raconter de la mémoire ?

Ici, la mémoire, c'est celle du danseur, celle de ce qu'on a fait avant et celle du moment précis. La pièce est éprouvante physiquement mais la virtuosité des danseurs ne se situe pas tant au niveau du corps que de celui de la mémoire. C'est un casse-tête continu à effet domino : si un danseur rate une partie, il peut mettre la suite de la pièce en danger.

Que se passe-t-il quand le quatrième danseur fait irruption dans la pièce ?

Toute la première partie parle du souvenir. Le jeune danseur intervient sur le dernier mouvement du morceau de Philip Glass, alors qu'il se passe quelque chose d'assez long et lent. Il arrive comme un cheveu sur la soupe, avec des gestes très différents de ceux que j'utilise avec ma compagnie. La situation s'inverse à ce moment-là, avec cette nouvelle écriture.

Êtes-vous un écrivain des corps ?

Oui, c'est mon métier. Écrire un spectacle chorégraphique, c'est écrire avec des corps dans l'espace et dans le temps. Ce n'est pas écrit matériellement, car la danse reste éphémère et c'est tant mieux.»

/ Propos recueillis par Clarisse Bioud

SPECTACLE

Mardi
6
et mercredi
7
novembre

★★★★☆

ANOTHER LOOK AT MEMORY de Thomas Lebrun

Mardi 6 et mercredi 7 novembre
à 20h30 à la Maison de la danse,
Lyon 8^e. De 16 à 32€. maisondeladanse.com

THOMAS LEBRUN

"ANOTHER LOOK AT MEMORY" (2017)

| PRESSE INTERNATIONALE

Tuesday, 24th July 2018

Where Sri Lanka and France contemporised dance on one stage

Published : 12:02 am July 24, 2018 | No comments so far | | (162) reads |

French National Ballet of Tours



DAYANTHI
"The
drumming
in the
Sri Lankan
act was so



MANO
"The
act by
nATANDA
was
unique
and the

SATIRICAL ARTICLE OF THE WEEK

Father and son in law arrested for calling police 119 at a rate

A passenger responds to a conductor

Ad

▶ ×



Appartements à Paris

Large choix d'appartements meublés dans tout Paris. Location court & long terme. parisattitude.com/Appartem...



BY KAMANTHI
WICKRAMASINGHE

The French Spring Festival 2018 invited many international artistes from France to showcase their talents and exchange the two cultures in various fields from street art to dancing to music. One of the highlights of the Festival was the French National Ballet of Tours

where Thomas Lebrun – an internationally acclaimed French choreographer and director of the Centre Chorégraphique National De Tours (CCNT) shared the stage with NATANDA Dance Theatre founded by Kapila Palihawadana.

"It's a good opportunity for us and we are proud to be a part of the French Spring Festival," said Kapila in an interview with the Daily Mirror Life. "This is the first time we are involved with this Festival and it's great to share and understand the French dance culture while exchanging our own. It's an interesting collaboration because there are many similarities in contemporary dance. Therefore there are matching concepts behind this production and also I think it's a new opening for Sri Lankan contemporary dance."

Just a day before the show, Thomas conducted a workshop for students of NATANDA Dance Theatre where he introduced basic steps to improve their balance and coordination. "The workshop was quite productive as it gives an insight to their dance styles while also exchanging our styles. I feel that our students are privileged because otherwise they have to go abroad to learn these techniques. This knowledge is immense and many of these dancers come from all over the country and it's a great opportunity for them. Both countries are advanced in our own ways but we understand the vocabulary. For this show we added a contemporary touch to five traditional Vannams to showcase Sri Lankan traditional dance, classical ballet and the contemporary techniques."

In his comments, Thomas said that it was very interesting to work with local dancers. "It's not the usual workshop that we did this time. I have been a professional dancer for the past 25 years. At the beginning I did dancing for pleasure and then I started to teach and eventually became a dancer in various dancing companies and then started choreographing at my own company. Now I'm one of the directors of a company with 19 choreographers. I specialise in contemporary dance. I usually introduce basic steps and slowly progress to advance steps. The young crowd in France is very much interested in classical dance and they start contemporary dance when they are adolescents.

The show was a blend of traditional and modern contemporary dance styles where the two countries showed their distinct talents in the same contemporary dance genre.

Now they try to take contemporary dance styles and mix with other genres such as hip hop. It's interesting to be a part of the French Spring Festival and I wish to learn more about the country and its dancing techniques."



The show was a blend of traditional and modern contemporary dance styles where the two countries showed their distinct talents in the same contemporary dance genre. "Another Look at Memory" by Thomas Lebrun introduced in November 2017 showcased memory and the importance of transmission. The 60 minute performance commenced with a few basic steps and eventually advanced into a complex rendition of movements. This dance show also becomes a special moment as it was the premier of "Another Look at Memory" outside France.

Vannam by nATANDA choreographed by Kapila Palihawadana himself showcased a blend of five traditional Vannam steps blended into a contemporary dance form. nATANDA is Sri Lanka's first contemporary dance company and its dance styles are derived from Kapila's experience and lessons in dance.

Towards the end of the show, the two choreographers also pulled off a surprise act in the form of a fusion which grabbed the attention of the crowd. Towards the end of the show a few guests shared their experience with us.



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

lk.ambafrance.org

Pays : France

Dynamisme : 0



Date : 18/07/2018

Heure : 20:29:33

Page 7/30

[Visualiser l'article](#)



DANSE avec le Centre Chorégraphique National de Tours

Le 12 juillet, au théâtre de la Defence Services School à Colombo, s'est tenu le spectacle « Another Look at Memory » du Centre Chorégraphique National de Tours (CCNT), sous la direction de Thomas Lebrun, une première hors de France. Le CCNT fait partie du réseau des 19 centres chorégraphiques de France, créés dans différentes régions pour promouvoir l'excellence et la création en danse.

Les artistes sri lankais de la troupe nATANDA ont interprété « Vannam » sous la direction du chorégraphe sri-lankais Kapila Paliawadana, en première partie.



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

lk.ambafrance.org

Pays : France

Dynamisme : 0



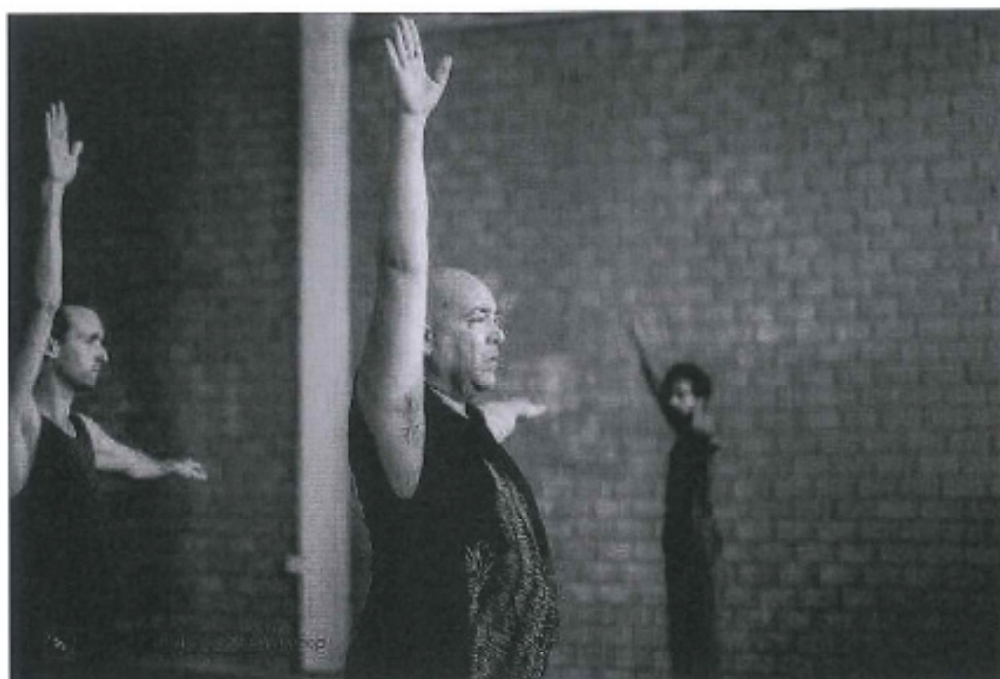
Date : 18/07/2018

Heure : 20:29:33

Page 8/30

[Visualiser l'article](#)

La veille, le chorégraphe [Thomas Lebrun](#) a offert un atelier à une trentaine de jeunes professionnels de la danse dans les studios du chorégraphe sri lankais. Les deux chorégraphes sont réunis ensemble sur scène après le spectacle pour présenter une improvisation et partager cet échange interculturel avec le public. L'événement payant a attiré plus de 400 personnes de tous les âges et de milieux différents.





Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

lk.ambafrance.org

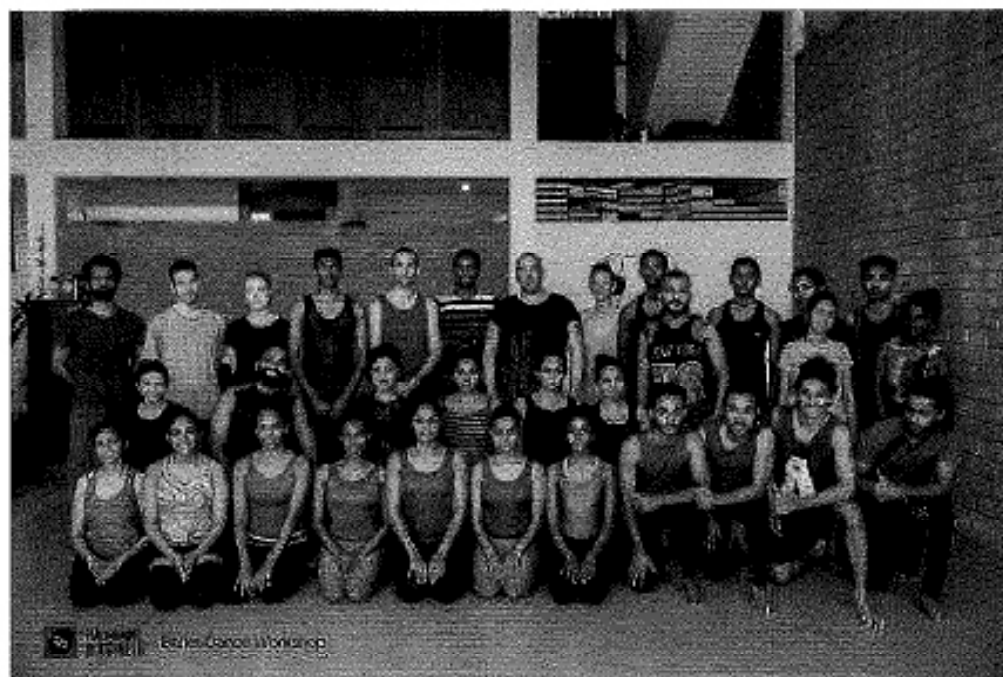
Pays : France

Dynamisme : 0



Page 9/30

[Visualiser l'article](#)





Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

lk.ambafrance.org

Pays : France

Dynamisme : 0



Date : 18/07/2018

Heure : 20:29:33

Page

10/30

[Visualiser l'article](#)





Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ik.ambafrance.org

Pays : France

Dynamisme : 0

Date : 18/07/2018

Heure : 20:29:33



Page

11/30

[Visualiser l'article](#)



THOMAS LEBRUN

"ANOTHER LOOK AT MEMORY" (2017)

| RADIO



RCF Lyon
@RCFLyon



[DANSE] Thomas Lebrun le directeur du Centre chorégraphique de Tours est l'invité d'Entrez dans la danse. Le chorégraphe se livrera au micro de Luc Hernandez demain à 20 heures !

[@maisondeladanseracf.fr/culture/thomas...](https://maisondeladanseracf.fr/culture/thomas...)

♥ 1 20:00 - 18 nov. 2018

 Voir les autres Tweets de RCF Lyon



THOMAS LEBRUN

"ANOTHER LOOK AT MEMORY" (2017)

| RÉSEAUX SOCIAUX



Dances avec la plume

@dancesplume



Chronique de "Another Look at memory". Thomas Lebrun. Le chorégraphe fait le bilan de 10 ans de créations. C'est parfois private joke, mais le formidable et complexe langage chorégraphique de Thomas Lebrun. Vu @maisondeladanse, à voir en tournée. dancesaveclaplume.com/en-scene/10314...

20:08 - 7 nov. 2018



Voir les autres Tweets de Dances avec la plume



Actualité à Lyon

@pictanews



Danse : la générosité de Thomas Lebrun picta.fr/u/3r1t
(@lyoncap) #culture #danse

15:12 - 6 nov. 2018



Danse : la générosité de Thomas Lebrun

La mémoire des corps, des sensations, peut-elle être transmise ? Il sera question de partages ce mardi soir et mercredi à la Maison de la danse.
lyoncapitale.fr



Voir les autres Tweets de Actualité à Lyon



THOMAS LEBRUN

"DANS CE MONDE" (2018)

TOURNÉE 2018 :

10 > 15/11 • CCN DE TOURS - CRÉATION -

(13 REPRÉSENTATIONS)

18 & 19/11 • LES 3-T, SCÈNE CONVENTIONNÉE,

CHÂTELLERAULT (4 REPRÉSENTATIONS)

23 > 26/11 • FESTIVANGES 2018, KLAP, MAISON POUR LA

DANSE, MARSEILLE (9 REPRÉSENTATIONS)

9 > 11/12 • FESTIVAL LES PETITS PAS, LE GYMNASSE, CDCN

HAUTS-DE-FRANCE, ROUBAIX (8 REPRÉSENTATIONS)

13 > 15/12 • LE GRAND BLEU, LILLE (6 REPRÉSENTATIONS)

PRESSE 2018 :

21 ANNONCES

3 COMPTES-RENDU (CI-APRÈS)

THOMAS LEBRUN

"DANS CE MONDE" (2018)

| ANNONCES



(Photo Frédéric Iovino)

> « **Dans ce monde** » [danse].
Thomas Lebrun et ses danseurs du Centre chorégraphique national de Tours viennent présenter « Dans ce monde » à Châtellerault. Deux danseurs vêtus de blanc traversent les continents, des chants du froid glacial aux voix du désert, des rythmes du Brésil aux poèmes japonais... Un petit goûter sera offert à l'issue de la représentation.

nouvellequitaine.sortir.eu
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

Dans ce monde



Voyage musical dansé pour les enfants de plus de 2 ans, de quoi donner des envies d'ailleurs à vos bambins. Deux danseurs tout de blanc vêtus, les embarquent pour une balade à travers les continents : des chants du froid aux souffles du désert, des rythmes brésiliens aux poèmes japonais... Rien n'arrête le chorégraphe Thomas Lebrun à l'imagination sans frontières. Offrant un subtil mélange de musiques du monde, il équipe ses danseurs d'étoffes et de matières provenant de tous les pays. Les multiples cultures rencontrent ici la danse contemporaine, les sons et les couleurs, dans une chorégraphie poétique.

Le Nouveau Théâtre
21 rue Chanoine de Villeneuve, Châtelleraut
Le 18 novembre à 16h
Tarif : 6€
Tél : 05 49 85 46 54

THOMAS LEBRUN
"DANS CE MONDE" (2018)

| COMPTES RENDU



Le merveilleux “ Dans ce monde ” de Thomas Lebrun

Le « Tour du monde » est la plus longue version des trois proposées par Thomas Lebrun de sa toute dernière création « Dans ce monde ». Un tour du monde qui emmène dans un voyage chorégraphique de toute beauté. Durant soixante précieuses minutes, les quatre merveilleux interprètes (Maxime Aubert, Anthony Cazaux, Lucie Germon et Léa Scher) mettent leur énergie, leur grâce et leur force dans un jeu de piste autour du monde. Premier tableau : la France. Cube de lumière blanche. Costumes minimalistes et immaculés. Ici est le point de départ de ce voyage dansé dans lequel les danseurs, en solo, en duo ou en quatuor font découvrir des pays parfois proches, souvent lointains. Le choix subtil des musiques, les notes de couleurs dans les accessoires et les costumes magnifient le dépaysement. L'écriture chorégraphique très travaillée, toujours aussi géométrique faite de synchronisation et désynchronisation de Thomas Lebrun est forte, changeante selon les pays traversés. Les touches d'humour du directeur du CCNT ne sont surtout pas oubliées. Poésie, beauté, élégance, dévotion sont au rendez-vous. Pourtant, de cette création, il se dégage avant tout une force de vie, un hymne à la beauté du monde.

Dernière représentation ce soir jeudi 15 novembre à 20 h, au CCNT.

« Dans ce Monde » de Thomas Lebrun

Par un tour du monde en quelques danses, Thomas Lebrun libère un imaginaire jubilatoire.

Dans ce monde, existe-t-il une danse-monde ? Et si oui, serait-elle - probablement - « contemporaine » ? En créant *Dans ce Monde*, Thomas Lebrun s'est engagé sur une voie qui ne va pas de soi : Evoquer, avec une pièce tous publics, nos images d'Epinal des cultures de ce monde sans passer pour un populiste. Mais il démontre ici que cela est possible grâce à des images certes « carte postale », mais dessinées avec humour, distanciation et poésie. Les Russes ont leurs chapkas, les Bulgares le mystère de leurs voix, les Brésiliens leurs machos et les Vietnamiens leurs chapeaux qu'ils portent dans les rizières, mais tous ont en eux une part de nous-mêmes.



Un tour du monde

Le tour du monde en quelques danses ? Oui, mais pas dans le sens d'un récit. Lebrun ne joue pas au Jules Verne. En même temps, son voyage ne ressemble pas non plus à celui de la génération Youtube, où toute géographie devient virtuelle. Lebrun a une méthode: Faire plaisir à l'imaginaire, emprunter des chemins libres mais non improbables. Aller voir chez les voisins avant de changer de continent. Franchir l'océan au bon moment et changer de costume en fonction. Et aussi: Ne pas toujours atterrir là où on l'attend.



Les couleurs du monde

Le *Tour du monde* de **Thomas Lebrun** est une ode au voyage et à cette chose étrange qui fait une part de notre humanité : s'il a existé des civilisations humaines sans écriture et d'autres sans dieux, des civilisations sans théâtre et certaines, même, sans cosmogonie, aucun groupe humain ne s'est formé durablement sans danser en musique. C'est cette chose étrange, commune, avec ses différenciations,

que quatre formidables danseurs nous invitent à partager. Petits et grands. Un voyage à travers le monde et vers la couleur qui ne fait pas dans le folklorisme mais emprunte et introduit dans la danse contemporaine des caractéristiques des danses orientales, puis asiatiques et sud-américaines. Les danseurs vêtus d'abord d'une blanche neutralité se parent peu à peu d'accessoires, de costumes, pour figurer les pays



Dans ce monde Thomas Lebrun © Fredenc Iovino

traversés. Sur l'écran au fond de la scène des formes simples caractérisent le soleil et la neige, les ruines, les temples, l'Amazonie. On y découvre comment certains se déhanchent, dansent en couples, miment le travail des rizières, cherchent la transe, le récit ou la spiritualité. On reconnaît les pays grâce aux musiques, aux langues des chansons, aux éléments de costume et de mouvement. Peut-être aurait-on pu, pour plus de visibilité et

moins de devinettes restées sans réponses, indiquer dans la feuille de salle ou sur l'écran quelle région du monde on traversait, et quelles musiques on entendait... Mais la suggestion est agréable aussi, et la tableau final construit une belle mondialisation déglobalisée : c'est en se couvrant de tous les costumes, en rassemblant les éléments de la vidéo en un tableau commun, et en inventant une danse empruntant des mouvements à toutes, que le spectacle se conclut dans un bel unisson. Comme si ces êtres sans couleur, en arpentant le monde, avait fait le plein de vie et d'humanité.

A.F.

Le Tour du Monde a été joué au **KLAP**, Marseille, dans le cadre de la programmation du **Théâtre Massalia** et de *Festiv'anges*, du 23 au 25 noveml

**CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN
47 rue du Sergent Leclerc, 37000 Tours**

CONTACT PRESSE : NADIA CHEVALÉRIAS

nadia.chevalerias@ccntours.com

02 47 36 46 10

06 60 34 68 49

Le CCN de Tours est subventionné par le Ministère de la Culture – DGCA -
DRAC Centre-Val de Loire, la Ville de Tours, le Conseil Régional Centre-Val de Loire, le Conseil Départemental d'Indre-et-Loire
et Tours métropole Val de Loire.

L'Institut français contribue régulièrement aux tournées internationales du CCNT.

Licences n°1051624, 1051625, 1051626.

Couverture *Another look at memory* © Frédéric Iovino. Autres photos © Frédéric Iovino.

